Hans-Günther SCHWARZ, *Orient — Okzident. Der orientalische Teppich in der westlichen Literatur. Ästhetik und Kunst.* Iudicum Verlag, Munich, 1990. 355 p.

Y-a-t-il quelque chose de plus beau que de se laisser bercer par l'enchantement et le rêve ? C'est ce que veut nous faire vivre ce magnifique livre d'art qui est aussi une œuvre éminemment scientifique. L'auteur est germaniste, il étudie tous les aspects de la présence de l'Orient dans les littératures européennes, tout particulièrement, bien sûr, dans la littérature allemande. Il s'agit ici, comme le titre l'indique, de « Orient-Occident. Le tapis oriental dans la littérature occidentale. Esthétique et art ».

L'introduction générale (p. 9-63) évoque la découverte du tapis puis traite du tapis comme objet d'art, comme objet à fonction esthétique et utilitaire, source d'inspiration artistique, objet d'ornement et d'imitation (en fonction du réalisme dans l'art occidental); vient ensuite une étude de l'arabesque et du problème de l'ornement oriental dans la culture occidentale.

Le livre est ensuite subdivisé en deux parties :

La première (p. 64-248) concerne le tapis dans la littérature; les sous-chapitres étudient comment le tapis peut être « un moment de métamorphose de la réalité en conte, de disparition du réel », puis l'emploi du tapis comme métaphore, le thème du tapis et les poètes voyageurs. Est abordé ensuite le rôle historique du tapis dans la littérature depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne, en passant naturellement par Gœthe, le romantisme, la littérature et l'Orient au XIXe siècle, sans oublier Joris-Karl Huysmans (*À Rebours*), Oscar Wilde, Rilke, Thomas Mann, Hegel et bien d'autres encore.

La deuxième partie (p. 249-317) est consacrée au tapis dans la peinture. L'auteur y passe en revue la peinture italienne de la Renaissance, Hans Holbein le Jeune, la peinture hollandaise au XVIIe siècle, la peinture du XIXe siècle (intimiste et orientaliste) et enfin la peinture moderne qui prend comme modèle le tapis. Notes et index clôturent le livre.

Ce travail témoigne d'une grande érudition. L'introduction déjà fourmille d'informations sur l'art et l'esthétique, et l'ensemble de l'ouvrage met en évidence la somme de connaissances de l'auteur aussi bien dans le domaine théorique et technique que dans le domaine culturel et plus précisément littéraire.

C'est là une bien belle leçon de littérature comparée, à partir de la littérature allemande dont les nombreuses citations confèrent à l'œuvre une délicieuse atmosphère artistique de fantaisie et de rêve.

N'a-t-on pas là un travail interdisciplinaire qui ouvre des voies à la créativité et qui donne une dimension nouvelle à des thèmes si souvent débattus ? Schwarz nous montre par ce beau livre comment aborder sa propre culture européenne; en développant des idées novatrices, il offre aux jeunes chercheurs de nouvelles perspectives scientifiques.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

BCAI 10 (1993) H.G. Schwarz: Orient-Okzident. Der orientalische Teppich in der westlichen Literatur. Ästhetic und Kunst, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

M.L. BATES, D.M. METCALF, « Crusader Coinage with Arabic Inscriptions », in *A History of the Crusades*, vol. VI, *The Impact of the Crusades in Europe* (H.W. Hazard, N.P. Zacour, ed.), p. 421-476 & pl. XII-XVII. The University of Wisconsin Press, 1989.

Dans le cadre imposant d'un ouvrage collectif dont la parution se sera étalée sur plusieurs décennies, M. B. et son collègue de l'Ashmolean nous offrent une mise au point d'un sujet assez profondément renouvelé pendant le laps de temps considéré.

À propos du « Contexte islamique », l'éminent spécialiste de l'ANS a l'exemplaire sagesse de commencer son exposé par quatre pages de considérations encore peu familières à beaucoup de ses confrères numismates, s'agissant du problème général des rapports du monnayage et de la monnaie et plus précisément du rapport entre métal brut et métal monnayé, du pesage et du comptage, de la cohabitation des différents métaux monnayés, des changes, etc. Il peut dès lors passer à la description des monnayages islamiques du Proche-Orient contemporains des Croisades : abondance et variété des frappes d'or fāṭimides, ayyūbides et mamlūkes; dirhams « noirs » des XI-XIVe s. de notre ère et reprise de la frappe de vrais dirhams de bon argent à l'initiative de Saladin dans le dernier quart du XIIe s.; rareté du monnayage de cuivre/bronze [1] jusqu'à la reprise de la frappe sous les Salǧūqs de Syrie (vers 1100) et Nūr al-Dīn (troisième quart du XIIe s.), ce *qirṭās* syrien restant de toute façon moins abondant que les frappes « turcomanes » d'Anatolie orientale et de Mésopotamie septentrionale ou que les *fulūs* ayyūbides et mamlūks d'Égypte.

Le monnayage « croisé » à légendes arabes ne concerne de toute façon que l'or et l'argent. La plupart des frappes sont des imitations de dīnār*s* ou dirham*s* islamiques contemporains mais les différences externes [2] et internes [3] par rapport aux prototypes sont presque toujours substantielles. Comme il n'y a aucune raison de penser que ces différences n'étaient pas délibérées (cas le plus évident : dirhams pseudo-ayyūbides à dates « impossibles », voir ci-après), nos auteurs peuvent, comme d'ailleurs la quasi-unanimité de leurs prédécesseurs, plaider la bonne foi des responsables de ces émissions, dont tout semble indiquer qu'ils n'ont jamais eu la moindre intention de tromper qui que ce soit.

S'agissant de l'or, nos deux auteurs conservent pour l'essentiel la typologie de Balog et Yvon.

Dès la première moitié du XIIe s., et jusque vers 1250, le royaume de Jérusalem frappe, probablement à Acre, Tyr «... and a possible uncertain mint» (p. 444), des imitations de dīnār*s* du Fāṭimide al-Āmir. Le titre de l'alliage baisse au fil des décennies, de plus de 90 à 70-60 % d'or, cependant que s'accentue la barbarisation des légendes. Suivent, pour les années 1251 et 1253-1258, des « besants » originaux frappés à Acre et d'inspiration purement chrétienne, même

1. M.B. rejette plus catégoriquement que jamais la théorie selon laquelle les objets ou « jetons » de verre fāṭimides auraient pu servir de moyen de paiement (en tout dernier lieu, communication au symposium du centenaire de la Société italienne de numismatique, Milan, mai 1992).

2. Légendes, etc., même quand il s'agit d'imitations « literate », *i.e.* exécutées par des graveurs de coins arabes ou arabisés ou sachant l'arabe.

3. Poids, titre, etc.

BCAI 10 (1993) H.G. Schwarz: Orient-Okzident. Der orientalische Teppich in der westlichen Literatur. Ästhetic und Kunst, recensé par R.G. Khoury
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net